



© HERNANDEZ

La fête des pieds chelous

Arthur Perole a rencontré des adolescents joyeux, inquiets et à la *Tendre Carcasse*. C'est l'une des promesses de June Events.

PAR THOMAS HAHN

Et la teuf culmine dans un envol sur rythmes techno... C'est exaltant, mais le chemin pour y arriver fut parsemé de moult mots douloureux. Pas un chemin de croix, certes, mais tout de même une suite d'abordages et transformations. Tout commence quand Arthur Perole, chorégraphe aimant la fête et l'amour, se demande comment les (pré-)ados d'aujourd'hui abordent et appréhendent leur avenir et celui du monde, écologiquement, économiquement et surtout affectivement. Quel rapport entretiennent-ils avec eux-mêmes et leur corps ? Pour recueillir leur parole, il est allé à leur rencontre, dans un collège à Draguignan, avec le cinéaste Pascal Catheland qui en tire un documentaire au titre volontairement optimiste : *Rêves*. Mais ce que les collégiens dévoilent contient une belle part d'inquiétude face à l'avenir du monde. Tous les mois, Perole et Catheland retrouvent ces jeunes,

dans le but de leur offrir des outils d'évasion. Au fil des réunions, la confiance s'installe. L'intime se fait sa place. Tous s'interrogent sur leur capacité à séduire et dessinent des relations troubles avec leurs « pieds chelous », leurs cheveux « en sursis », leur « relation buste-jambes » etc. « Je suis cool, un peu paumé », dit l'un d'entre eux, non sans se réjouir : « Je commence à avoir un style. » Alors comment ces jeunes se construisent-ils, qu'ils soient straight ou queer ? Car on parle aussi de ça dans *Tendre Carcasse*.

« A partir de l'imaginaire qu'ils arrivent peu à peu à libérer, nous commençons à rêver une grande fête colorée et déguisée », écrit Perole. Cette fête aura lieu, et *Tendre Carcasse* en est la restitution symbolique. Mais pour l'atteindre, il faut passer par les doutes, joies et angoisses des ados dont les quatre danseurs de *Tendre Carcasse* seront les porte-parole. Car les interprètes ne sont, malgré le point de départ documentaire, ni amatrices ni amateurs mais des professionnels virtuoses. En même temps, ils sont assez jeunes pour se projeter une décennie en arrière, au temps où ils vivaient en leur chair les mêmes troubles. Le lien avec les doutes de l'adolescence est d'autant plus naturel que danseuses et danseurs partagent avec les jeunes le sentiment du doute permanent par rapport au corps, ses capacités et son attractivité. Et pourtant, la joie de vivre éclate, quand Perole fait glisser la chorégraphie vers des ambiances de plus en plus aériennes, à partir des danses festives propres à chaque interprète. Ces gestes personnels se laissent volontiers emporter par la techno, comme en se jetant dans un état sans limites, jusqu'à se perdre dans ses envies d'absolu qui correspondent au moment charnière de la vie qu'est l'adolescence. A l'instar des contes de fées, *Tendre Carcasse* part d'angoisses fondamentales pour les dépasser et construire une confiance dans la vie, sentiment qui fait défaut de plus en plus en ce monde. Pas besoin d'être danseur ou ado pour le ressentir. Alors, les ados seraient-ils l'incarnation fulgurante de ce que tout le monde pense tout bas ?

TENDRE CARCASSE
d'Arthur Perole,
Paris, Festival June
Events, le Carreau
du Temple, les 29 et
30 mai